

Marie-José Latour

La poésie ça creuse, la psychanalyse aussi

Chers lecteurs,

Je souhaiterais contribuer à vous donner envie de lire, sans attendre, le dernier ouvrage de Pascal Quignard, *Compléments à la théorie sexuelle et sur l'amour*¹, paru au début de cette année 2024.

Ce tout dernier livre porte donc ce titre surprenant, très freudien et un peu docte, si on le rapporte par exemple au titre de celui qu'il publiait quelques semaines auparavant, *Les Heures heureuses*².

Lire un livre de Pascal Quignard, c'est, au minimum, la promesse de croiser ici ou là son rapport vivant à la psychanalyse, que ce soit par le biais de son expérience analytique ou celle de ses lectures, celle de Freud, Ferenczi, Lacan et bien d'autres.

Je n'évoquerai ici que quelques-uns de ces petits rochers comme ceux que l'on trouve dans les jardins de pierres au Japon. Le *karesansui* y est ce jardin sec où le ratissage soigné en formes droites ou ondulées de l'étendue de kaolin vient faire valoir l'insistance tant muette qu'obstinée des rochers présents. C'est là une des nombreuses références que Pascal Quignard partage avec Jacques Lacan.

Pour l'un comme pour l'autre, lire tient de ce ratissage autour des choses muettes permettant de réouvrir les questions et, une fois encore, s'atteler à l'énigme.

*

L'écrivain donne vie et chair à la lecture qu'il fait du psychanalyste, et le cite par exemple dans une des leçons du séminaire *La Logique du fantasme*. « De quoi parle le langage ? », interroge Lacan, pour aussitôt répondre : « Il parle du sexe dont l'acte sexuel représente le silence » (229).

Le psychanalyste, lui, n'aurait-il pas reconnu dans cette question-réponse de l'écrivain : « Une espèce sexuée peut-elle dire nous ? Non.

Jamais » (224), une déclinaison de sa célèbre formule « il n'y a pas de rapport sexuel qui puisse s'écrire » ?

Le sexe, le langage et le silence ne sont-ils pas la « motière » que l'écrivain, le psychanalyste et l'analysant partagent ?

Que l'écrivain convoque tout au long de ce livre magnifique

Tirésias shootant dans les deux qui s'accouplent,

l'homme sexuellement érigé qui tombe dans le puits de Lascaux,

Herô et Léandre qui jouissent ensemble dans l'instant ultime de la perte,

la curiosité de Psychè à l'endroit d'Érôs,

la « Bête à deux dos qui sans cesse détellent »

et les « deux sectionnés qui ne se recousent pas » (229),

Quignard sait dire, malgré l'inappropriation de la langue à la différence sexuelle, à quel point la sexuation, qui fait notre destin incomplet et énigmatique, est coriace et jusqu'où la sexualité nous dé-contenance.

« Là où est né Freud, il y avait aussi un forgeron » (218). Il fallait certainement cet augure-là pour que Freud rompe les solidarités anatomiques en 1905. À partir de ce moment-là, rappelle Quignard, « la coupure, la section, le *secare* de la sexualité s'enfonça plus profondément que jamais dans l'espèce » (240).

*

Quiconque a fait l'expérience de cette pratique de parole qu'est une psychanalyse a probablement une idée de ceci que « plus on emploie une langue avec passion, plus elle se fait insaisissable au fond du corps » (270).

Ainsi, l'étude des langues grecques et latines a conduit Pascal Quignard à privilégier les mots dont l'étymologie est restée introuvable dans l'histoire des langues. Quelque chose ne s' imagine pas et reste à l'état de fragment de murmure.

« *Sex*, en sanskrit *sastram*, signifie le couteau » (235), mais l'origine du mot *Érôs* reste inconnue. Ainsi, celui pour qui « toute étude est une joie » (8) sait également généreusement les partager, et l'étude et la joie !

Ainsi redonne-t-il au dernier mot de Freud dans *L'Interprétation des rêves* sur l'indestructibilité du désir, une ampleur renouvelée avec ces deux très courtes phrases : « Le désir est immarcescible. La pulsion est inéducable » (35). Ce qui ne fane pas est immarcescible.

Bien sûr, le langage est impuissant à rappeler ce qu'il n'a pu nommer. Aussi, pour évoquer ces expériences archéophiles, peut-on trouver à s'appuyer

sur ces signifiants que Lacan disait « passibêtes ³ », les verbes. Naître, éjaculer, mourir, désirer, crier, parler, jouir, expirer, embrasser, séparer, pleurer, distinguer portent les houzuers (encore un mot appris qui dit les croûtes que les sangliers laissent sur les arbres) de ce cri indomesticable, les résurgences de ce cri sans langue, les traces ténues de cette obstination inadressée, que Pascal Quignard ne cesse d'évoquer depuis qu'il écrit.

« Quelque chose ne parle pas chez l'humain : c'est d'origine » (296). Et c'est un commencement qui ne cesse pas.

*

Vous l'aurez compris, je pourrais ainsi aller à recopier nombre de phrases, de paragraphes et encore de pages entières, pour renouveler l'invitation à lire celui qui refuse d'aller au rapport, gardant ses forces pour prêter attention à ce qui se désassocie entre les pensées, pour distinguer l'animation du pur qui-vive de l'élan qui n'est pas une métaphore.

« Écrire, à la différence de parler, s'arrête sur la langue » (58). N'en va-t-il pas quelque peu de cette écriture-là dans une psychanalyse ? Si dans l'écriture littéraire, la grammaire produit ce décollement de la langue d'avec elle-même, dans la psychanalyse, pourrait-on compter plutôt sur le psychanalyste pour faire surgir ce qui du réel a été « silhouetté » par le langage ?

La poésie n'accompagne pas la psychanalyse. L'inverse, pas davantage. Elles sont plutôt de l'ordre de cette disparate qui, de s'atteler à l'énigme, creuse. Je tenais à saluer en Pascal Quignard celui qui met à ce geste autant d'élégance que d'ardeur.

Tarbes, le 20 avril 2024

1. [↑](#) P. Quignard, *Compléments à la théorie sexuelle et sur l'amour*, Paris, Le Seuil, 2024. Les numéros de page des citations extraites de cet ouvrage sont ici notés entre parenthèses.

2. [↑](#) P. Quignard, *Les Heures heureuses*, Paris, Albin Michel, 2023.

3. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 27.